

L'indéfini

Fenêtre entrebâillée à jamais
Nous ne sommes pas finis ou clos
Et il n'y a pas d'Être en nous
Nous ne *sommes* pas tout simplement
Si l'esprit adhère à un objet
Cela ne peut être que provisoire
L'esprit est une aire vide et désolée

Alors tout reste *indéfini* :
Le destin d'écrivain auquel
On a souvent voulu mettre fin
L'avenir et la vie
Dont on ne voyait que l'impossible

Voir savoir sculpter des constructions
Pour obtenir quelque chose de solide
Et façonner une Essence
Qui apporterait l'équilibre et la force
Tous ces efforts sont vains

L'autre même s'il ne le sait pas
Est comme nous porteur de Néant
On n'a donc pas à en avoir peur
Qu'il soit savant ou non
Sévère ou non il n'y aura désormais
Plus en lui le scintillement de l'Être

L'Être a été chassé par le courant d'air
L'ontologie est une discipline morte
Aucun système philosophique n'est définitif
C'est *l'incertitude* qui domine
Et l'ignorance

Echec de l'écriture

Celui qui écrit
Tente de saisir quelque chose de solide
Il voudrait fixer chaque phrase
Utiliser de l'encre indélébile
Ou encore la graver dans le marbre
Exactement comme lorsqu'il essaie
De fixer un objet au centre de son esprit
Mais bien entendu il échoue
Les mots étant emportés par le vent

Paysage imprécis
Lignes de fuite se perdant en amont et en aval
Myopie non corrigée
Zone centrale inoccupée
Ciel brouillé et brume massive
Léger souffle respiration assourdie
Je ne suis pas celui qui sait

L'écriture rassure
Elle forme un tout rationnel
Mais dès qu'on arrête de la pratiquer
La peur devient à nouveau souveraine
On ne peut se raccrocher à rien
Fragilité et précarité sont les mots
Qui caractérisent notre situation
Comment va-t-on pouvoir s'en sortir
Nous aurions besoin d'un peu de joie
Mais d'où pourrait-elle bien venir

L'Essence était le flambeau qui brûlait
Au cœur des êtres et des choses y compris en nous
Elle était ce qui attirait le désir de possession
Maintenant si tu t'empares d'un objet
Il glissera entre tes doigts comme du sable fin
L'Essence était une drogue des plus dures
Qui embrasait l'esprit et lui réservait une descente
Déchirant la chair parmi les barbelés de la terreur

Violence du désir

Exerce-toi à confronter ton désir à un objet choisi
Il le mord et ferait tout pour ne pas le perdre
Le désir resserre au maximum le point de vue
Il compose une saynète dramatique
Consistant à montrer ses canines s'enfoncer dans l'objet
Mais si tu te places en hauteur pour embrasser du regard
Ta conscience du monde et la conscience de soi
Toutes deux à présent exemptes d'Être
Alors le désir lâche sa prise
Il convient donc de garder une position surplombante
Est-ce à dire qu'il faille vivre sans désir sans plaisir

Nous sommes dans l'indéfini : le futur et l'ailleurs
Restent flous il est impossible
De se projeter au loin dans le temps et l'espace
Tu ne disposes d'aucun objet central
Susceptible de te donner de la joie et de la fierté
L'humilité est présente et la bonté
Mais rien qui puisse te donner de la force
Pour sortir et affronter le monde

Ici au sein de la conscience tout est calme mais sans vie
Nous sommes un soldat revenu sur le champ de bataille
Après le combat : silence tristesse et désolation
Carcasses d'hommes et de machines trous d'obus
Dans lesquels on trouve des flaques de boue
– Mais de qui donc porté-je le deuil –

Grave problème non encore évoqué :
L'impossibilité de faire en nous une place à l'autre
Alors qu'il apparaît comme évident
Qu'il peut devenir une intarissable source de joie
Tu es centré sur ta propre personne et sur ton œuvre
Tu ne penses à l'Autre que pour trembler
Devant l'éventualité de sa mort prochaine

Une atmosphère embrumée

Ni Essence ni autrui ni objet central ni joie ni fierté
Il faut souvent penser aux portes et aux fenêtres
Qui ont tendance à se refermer quand l'écriture progresse
Et réintroduire la notion d'*indéfini* qui est si importante
Parce qu'elle éloigne de nous de grands maux
Comme la précision clinique des sculptures de la peur
Et le caractère irrévocable de ses cruelles décisions
L'indéfini gomme les contours il abat les cloisons
Et supprime les détails saillants en les ponçant
Tout fini par baigner dans une atmosphère embrumée

La rue

Des images de lieux extérieurs se présentent en moi
Et m'effraient : pour s'y rendre il faudrait sortir
Or je suis retenu prisonnier chez moi
Ces images me découragent en me montrant la rue
Non comme un endroit où l'on passe
Mais comme un endroit où l'on reste
L'obscurité et l'humidité accroissent encore la peur
Parce qu'elles deviennent des souillures à mes yeux
Je ne sais pas comment faire pour éviter cette douleur
Ici on aurait besoin à nouveau d'un peu de joie

La joie doit avoir une existence naturelle
Et ne s'attacher à des objets de satisfaction
Que dans un second temps
La joie précède ce qui rend heureux
De même la fierté précède ce qui fait briller l'orgueil
Pour l'instant ces deux sentiments sont absents en nous

Ceci demande une mise au point : tu es au monde
Et ce qui doit advenir en bien ou en mal sera
Dans ce même monde que tu ne peux pas fuir
Sauf en te donnant la mort mais tu ne souhaites pas
En venir à cette extrémité donc tu n'as pas le choix
Ta vie aura lieu ici : si tu dois trouver la joie
C'est ici et pas ailleurs – les ailleurs des poètes
N'existent pas – dans ce monde crument réel

Et moi dépendant de tant de choses et de personnes
Je ne serai jamais parvenu à être un homme complet
Mes parents m'ont soutenu à l'adolescence
Et ont tout fait pour m'aider au début de ma vie d'adulte
Aujourd'hui et après une rémission de quinze années
Me voilà à nouveau fortement handicapé
Ce sont ma femme et ma fille qui allègent mon quotidien
Je suis un homme à terre qui rampe pour se déplacer
Chaque action est vécue comme une corvée
Je n'ai aucune force pour me confronter à l'existence

Mais une telle situation rend humble et chasse le mal
La conscience libérée des désirs dévorants de la virilité
Peut être à l'origine de paroles douces et caressantes
Et d'un comportement exclusivement dicté par l'amour
Celui précisément que tu as toujours rêvé d'adopter
Mais qui jusqu'à présent était tailladé par le mal
Quel mal : l'autre rêve le mauvais rêve consistant à
Tirer de l'orgueil de l'œuvre pour renforcer le moi
Et pour enfin disposer d'un centre indestructible
Toi tu es fondu dans la famille et dépendant d'elle
Tu es enlisé dans cet amour et tu prends sa teinte
Tu n'es pas un héros solitaire en quête d'aventures

Une haute éthique

Ces paroles et ce comportement proviennent
D'une haute éthique qui a longtemps été mise à mal
Par ce mauvais désir planté au cœur de l'œuvre
Il se trouve qu'elle est aussi pratiquée par mon psychiatre
Mais pour moi elle est le chant du prisonnier

Qui reste en marge de la société et qui ne peut
Rien faire d'autre qu'écrire des poèmes sur sa vie

Tu ne peux pas te présenter comme un homme entier
Tu es incarcéré dans l'amour et les bienfaits de la famille
Ta marge de manœuvre est infime : elle consiste à écrire
C'est grâce à l'écriture que tu effectue ta percée
Dans le monde comme d'autres se réalisent dans le sport

D'où vient ce rêve d'être un homme indépendant
Et autonome ne demandant rien à personne
S'étant construit tout seul et pouvant tenir debout
Dans l'adversité possédant une force de caractère
Pour aller contre la volonté des parents
Qui consistait à tout faire pour leurs enfants

Enfoui sous les dons du père ingénieur BTP
Presque étouffé il a fallu se construire une vie
Et ce fut dans ce monde à côté du monde :
La littérature que le sujet a trouvé un endroit
Pour respirer et construire ses propres bâtiments
Enfoui sous l'amour de la mère qui à l'adolescence
Menaça la virilité du fils il a fallu s'inscrire
Dans l'existence par le biais de la littérature

La maladie m'ôte la moitié de mes facultés
Je suis un homme incomplet parce que diminué
De plus je ne parviens pas à saisir en moi
Quelque chose comme une force morale
Qui m'aiderait à amortir les coups du sort
Je suis d'une extrême faiblesse comme un enfant
Je pourrais me dire : voilà ce que tu as pu devenir
Un écrivain c'est ça qui constitue la partie manquante
De ta personne alors maintenant tu sais ce que tu es
Et tu sais ce que tu fais : tu es un souffrant qui écrit

Synthèse

Un esprit vide sans centre ni circonférence
Un avenir opaque
– Ce qui adviendra et ce qui sera écrit –
Une maladie qui ôte toute force et rend dépendant
Une haute éthique partagée avec le psychiatre

Beaucoup de choses dont on peut être fier
Dans cette vie mouvementée
Dans ce navire sans capitaine
Les livres ont été publiés
Sans que tu connaisses ces « non » portés par la mort
Philosophie littérature peinture cinéma musique
Tout à tour embrasés par un désir juvénile
Ecrire de la poésie à vingt ans
Non pour se délasser mais pour survivre
Pour témoigner de l'effondrement d'une âme
Tu écris cela pour tenter de l'incruster dans ta mémoire
Tu voudrais le graver pour ne pas l'oublier

Chaque pensée du malade est une tentative de scission
Avec l'amour absolu physique et moral de la mère
Chaque pensée s'oriente vers la jouissance substitutive
Mais le fait de se laisser submerger par l'amour maternel
(Castrateur à une époque) est la jouissance qui convient

De même l'écriture a pour fonction première
De tenir à distance les éléments menaçants
De dresser des barricades pour ne pas se laisser
Envahir par la violence de la satisfaction pulsionnelle

Il est bien entouré une épouse et une fille le bonheur
Comment a-t-il pu accorder une importance démesurée
A l'œuvre : quelle erreur et quel orgueil mal placé

Le psychiatre a voulu souligner cette erreur
Pour que je la perçoive : je lui parlais des tracas
Douloureux dont l'œuvre imparfaite me frappait

Elle m'a alors demandé pour quelles raisons à mon avis
Ma femme et mes amis m'aimaient
Et bien entendu la réponse ne concernait pas la poésie

Si je me sentais si intimement hors de l'humanité
C'est peut-être que je ne pensais pas comme un homme
Elles sont ce qui pour moi a le plus de valeur

Le réveil du désir de possession

L'œuvre publiée était une chose tellement inespérée
Que j'avais renoncé à faire quoique ce fût dans ce sens
Mais cela arriva : le désir le plus secret et le plus fort
Trouva un débouché dans le réel et ce qui était endormi
Se réveilla soudain et révéla sa nature ultraviolette
L'œuvre devint quelque chose de primordial
Qui reléguait tous les objets au second plan
Elle était l'objet par excellence en bien et en mal
Il fallait voir avec quelle véhémence la pulsion
La frappait pour se rendre compte de sa suprême valeur
Une relation passionnelle s'instaura entre l'œuvre et moi
Ses imperfections me déchiraient et à l'inverse
La présence de textes considérés comme impubliables
Me transportait de joie avec elle dans ma vie je devins fou

Le docteur Caillat me fit sortir de cet accès de fièvre
En indiquant des directions menant à des relations
Plus humaines car dans ma rage l'humanité entière
Et non seulement mes proches étaient occultés

L'orgueil qui se nourrit des productions artistiques
De l'auteur est un sentiment vil comme la jalousie
Non pas la jalousie amoureuse mais celle qui convoite
Les biens de l'autre sans pouvoir les atteindre

Vais-je parvenir à échanger l'objet « œuvre »
Contre l'objet « famille »
Les tensions en jeu sont si fortes
Les passions de l'âme décuplées à l'assaut de la raison
Une passion éperdue contre un amour serein

Pour être à la hauteur de ce qu'elle fut
Dans les premiers moments
(Qualités qu'elle conserve aujourd'hui encore)
Tout sentiment violent devait être rejeté
Et à l'époque tu as fait un choix

Le choix de repousser la passion
Pour connaître la simplicité d'un amour
La publication doit être accueillie simplement
Mais ton orgueil ne le voit pas ainsi
Là aussi il faut choisir

Tout ce qui fut étudié dans le domaine des arts
Devait servir à nourrir l'œuvre et à la consolider
Ces activités étaient rarement sereines
Elles étaient plutôt accomplies dans la rage
Les orbites remplis de jouissance substitutive
A l'opposé on trouve la jouissance qui convient
Dans cette relation à trois enveloppée d'un simple amour

Elle sait depuis que son père lui a dit
Qu'il faut sourire à la vie
Totalemment étrangère au monde de la psychiatrie

Elle ne se préoccupe pas de la maladie qui me frappe
Du moment qu'elle est rassurée par mon amour
Alors elle chante la plupart du temps dans la maison
Elle conserve sa précieuse joie qu'elle transmet à sa fille
Qui chante à son tour et qui comme sa mère prend
Des leçons de piano
Elles ajoutent un « je t'aime » à un « au revoir »
Ce qui me trouble beaucoup et me bouleverse un peu
Car dans ma famille on ne formulait pas ses sentiments
Je fais un baiser sur le front de l'enfant chaque matin
Elle accorde aussi une grande importance
A tous les « je t'aime » déclarés au moment du coucher

Un souffrant

Je pense à Jean-Michel dernier survivant de sa famille
Des parents décédés et un frère aîné happé par la mort
Dans un accident de voiture qui était peut-être un suicide
Ce frère jouait le rôle de modèle pour Jean-Michel qui
Lorsque je l'ai connu était à l'hôpital de jour de la CMVA
Une dépression sans mesure l'empêchait de vivre
Ces dernières années il avait été hospitalisé plusieurs fois
En société sa timidité le réduisait à néant
En présence de l'autre il se sentait inconsistant transparent
Lorsqu'il se tournait vers l'avenir il ne voyait que du vide

Désir et plaisir superficiels ne sont pas abolis
On peut encore jouir de tout
Sauf de l'œuvre jetée aux orties
Je ne sais pas quel sera l'avenir après ce divorce
D'autant que de manière inexplicable je continue à écrire

Mais sans orgueil : je pratique une écriture au ras du sol
On dirait qu'une nouvelle idole vient de tomber
En effet les objets d'art étaient sacrés pour moi
Mes poèmes jadis projetés au sommet des montagnes
Sont à présent démythifiés
Mais c'est surtout la brutalité de ma relation avec eux
A laquelle je voulais mettre un terme
D'où la rupture sciemment comparée
A la fin d'un engagement amoureux

Amour qui gonfle ma poitrine et qui m'étouffe
Amour démesuré pour elles
Transposition exacte à l'âge adulte
Du sentiment de l'enfant pour sa mère
Et l'on comprend pourquoi il a pu être une menace
Excessif il rend impossible l'autonomie psychique
Et plus tard fait échouer toute tentative d'indépendance

Art : partie de moi-même qui avait le plus de valeur
Tu m'as ébloui et torturé
Le lien qui nous unissait était malsain
Je voudrais t'échanger
Contre un objet qui convienne mieux
Et que je crois être notre trio dont jusqu'à présent
Je n'avais aperçu que l'impossible : la mort des proches
Je n'ose rien affirmer parce que je sais que dans l'écriture
On exprime des désirs qui ne se réalisent pas en ce monde

Synthèse

Un amour censuré à cause de son aptitude à tuer la virilité
Remplacé par l'œuvre littéraire expression de cette virilité
Mais mauvaise solution car l'orgueil torturait l'auteur

Un amour incommensurable appris dans l'enfance
Transposé dans la famille aujourd'hui sans danger
Et ayant pour conséquence le rejet de l'œuvre

La vérité l'intonation vraie nous ne nous mentirons jamais
L'ordinaire cache la fragilité des personnes comme nous
La structure amoureuse qui nous porte est dans la brume
Le hasard nous a réunis et nous avons dissout cette origine

La répression de l'agressivité
Qui est pourtant indispensable à l'équilibre psychique
A été une constante ces dernières années
Soit j'étais plongé dans la souffrance
Soit j'étais tout amour
Je voulais une psyché homogène
Ayant un seul sentiment pour fonctionner
Or là cohabitent la peur le désir la colère et l'amour

Le pantin de bois qui se protégeait de l'amour absolu
Est passé de l'autre côté du miroir

Réveillant toutes les passions de l'âme
Qui formèrent à nouveau un jardin
Riche de nombreuses espèces de végétaux
On pouvait circuler aller et venir dans ce jardin
On n'était plus obligé de se contenter
D'une pauvre construction érigée dans la hâte
Par laquelle l'âme tentait de barrer la route
A la grande jouissance qui la menaçait

Les milliers de tentatives de schématiser un homme
Entité dont l'esprit serait clos et solide
Et ayant une force suffisante pour supporter le réel

Schémas toujours raturés par un excès de peur
Puis dernièrement emportés par un raz-de-marée
Qui provoqua aussi une très vive émotion

Le pantin de bois traversa la satisfaction pulsionnelle
Dans des transports tels qu'ils le firent disparaître
Le quotidien reprit son cours et les sentiments
Retrouvèrent de plus modestes proportions

Ecrire c'est élever un barrage contre des forces hostiles
Mais notre destin est de nous y abandonner
Car ces forces représentent la grande jouissance salutaire
Une catastrophe qui conduit à une émancipation

Toi et ton antique volonté d'indépendance
Tu mis tout en œuvre pour l'obtenir à vingt ans
Mais ce fut un échec et tu retournas vivre parmi les tiens
Qui telle une couverture épaisse t'entouraient
De chaleur et d'amour : cette indépendance
Tu ne l'auras en définitive jamais eue
Tu dépends encore de ta première famille aujourd'hui
Mais aussi de celle que tu as fondée
(En grande partie à cause de la maladie)
Tu es enseveli sous une immense quantité d'amour
Qui lorsque tu avais vingt ans aurait été perçue
Comme une entrave à la réalisation d'un Homme
Et comme un piège dans lequel serait tombé
Ton désir pour la Femme et pour la Force

Je voulais être un homme grand format
Mais l'amour maternel ne le permettait pas
Car la relation qu'elle avait avec moi était trop profonde
Il n'y avait pas de séparation possible
C'était un dialogue sans fin
Ce lien ne m'a jamais empêché d'en tisser d'autres
Je dirais même qu'il les a favorisés
J'ai eu plusieurs petites amies et je me suis marié
Mais ce fantasme du héros et du self-made-man
M'a tourmenté durant des décennies

Je suis ainsi fait

L'amour maternel réclame un être ouvert vrai et désarmé
Ce qui est fortement déconseillé dans les relations sociales
Mais ce sont ces trois adjectifs qui ont dominé ma vie

Toutes mes tentatives pour clore et reprendre les armes
Ce sont terminées dans la plus haute souffrance
Je suis donc ainsi fait fuyant toute relation sociale
Ne fréquentant que deux amis qui me sont chers

Faiblesse grande fragilité orgueil compressé
Comme une statue de César et jeté à la casse
De nombreuses choses qui ont compté
Et dont on se moque tout à fait à présent

Le désir avant goût de la jouissance substitutive
Reconnaisable à son sillage de lumière
Et à ses coordonnées toujours les mêmes
Manière de résister à l'autre jouissance

Désir qui a toujours quelque chose d'enfantin
Qui découle naturellement de cet amour
Dont tu es entouré et qui te maintient
Dans un état de grande dépendance

Les aventure du soleil non pas l'astre qui éclaire le monde
Mais son double qu'on appelle « désir »
Depuis le début de la recrudescence des symptômes
Il s'est surtout tourné vers la musique
Et j'ai alors compris qu'elle était l'art qui me transportait
Le plus : le plaisir de l'écoute au casque
N'a pas d'équivalent mais cette passion violente
S'effaça comme celles qui l'avaient précédée
Aujourd'hui je vis sans passion : écrire et lire de la poésie
Sont mes occupations principales sous la lumière du jour

Désespérée l'âme cherche en vain le plaisir
Et découvre qu'elle avait une forte addiction
La situation se présente de la même façon
Lorsqu'on arrête de fumer ou bien avant cela
Lorsqu'on se sépare de l'objet transitionnel

Mais chère âme regarde mieux sache distinguer
Les détails et les nuances : il est vrai que le livre
Que tu lis n'est pas éclairé par le désir aujourd'hui
Mais c'est parce que ce n'est pas un livre
Parmi d'autres il s'appuie sur un mal existentiel

Tu vas partager l'intimité d'un auteur qui souffre
Tu vas te projeter en lui puis il va te consoler
Tu seras aussi étonné par vos ressemblances
Que par vos différences et enfin tu goûteras
Le style hors du commun de ce nouveau poète

Si le plaisir porté au rouge sur l'enclume a disparu
C'est que la substance maternelle va bientôt apparaître
Ou bien ce sera la peur qui se tient en embuscade

J'ai dit : ouvert vrai et désarmé face à ma mère
Mais cet attachement conditionna tous les autres
Chassant l'orgueil et faisant de moi un être fragile

Tu as peur des évènements qui selon toi demandent
De la force : tu les anticipes et ils te font souffrir
Tu penses qu'il faut sortir armé et forcer sa nature

Un souffrant

Daniella a trente sept ans mais émotionnellement
Elle est restée rivée à l'âge de huit ans
Elle aime les dessins animés qui s'adresse aux enfants
Avec une prédilection pour les mangas et les cartoons
Elle affectionne aussi les super-héros de Marvel
Sa culture dans ces domaines est colossale
Elle aime porter des vêtements illustrant ses passions
Elle est quelque peu apeurée par sa différence
Alors le plus important pour elle est d'être reconnue
Comme une personne à part entière
Pour cela elle a des amis qui l'acceptent telle qu'elle est
Elle place ces amitiés au sommet de ses préoccupations

Rien : pas un souffle pas de douleur mais pas de joie
Il ne cherche plus de solution pour sortir de la maladie
Il sait que la peur n'est pas loin et ça l'attriste un peu
On ne lui propose plus de masques tragique ou comique
Ni d'ascèse pour éviter les dangers : rester stoïque
Etre totalement ouvert et exposer ses faiblesses
Tenter de réunir en un point central solide ce qui rend fier
Non : rien de tout cela la machine semble au repos
La pratique de l'écriture est moins périlleuse qu'hier
Il règne un brouillard si épais dans l'esprit
Qu'il ne peut pas savoir ce qui s'y passe

La plupart du temps le poème est le reflet
D'une pensée prospective qui s'avère fausse
Il peut aussi être une interprétation du présent
(Utilisant maladroitement des termes de psychanalyse)
Qui elle aussi se révèle fausse un peu plus tard
Je n'ai pas connu l'écriture salutaire
Celle dont les souffrants parlent
Comme d'un soulagement comme d'une libération

Morne matinée le ciel est blanc les immeubles sont ternes
Désir et joie sont abolis l'atmosphère est un peu funèbre
Je suis au monde je suis en vie j'ai peur d'avoir peur
Le temps m'a plumé l'espace a rendu mon corps étroit
Je suis exposé à ce danger dont j'ignore la nature

Je me souviens des périodes de bien-être
(Qui était telles il n'y a pas si longtemps)
Et je m'aperçois que tout y était artificiel
Désir et plaisir étaient deux grandes flammes
Embrasant l'esprit qui se saisissait
D'un objet culturel pour le consumer consommer
Afin de s'enrichir de la beauté d'une œuvre
Et prendre ainsi de la valeur
Comme si le prix d'un être humain
Dépendait du nombre de livres qu'il a lus

Une modeste conception de la poésie

Omniprésence de la beauté omniprésence du travail
Tu étais un forçat qui se remplissait de la beauté des arts
Un religieux qui passait son temps parmi les livres sacrés
Tout ceci sur le mode de l'addiction du toxicomane
Fixé à la culture pour se fabriquer une élégance intérieure

Que vois-tu maintenant quand tu lis de la poésie
Tu distingues derrière les mots l'être humain avec lequel
Tu va tisser une relation : l'auteur te livrera son intimité
Qui viendra à la rencontre de la tienne (deux douleurs)
Et je pense en premier lieu à Geneviève Le Cœur

J'ai longtemps fréquenté les avant-gardes
Les questions formelles étaient au premier plan
Je comprends à présent que le plus important
Est le trajet de la personne dans sa vie intérieure
Ce trajet pour être communiqué prend la forme du poème

Chagrin contre chagrin ce dont nous avons honte
Ce pour quoi nous éprouvons de la culpabilité
Nos journées vides fiévreuses ou raturées
Tu m'en parles et je t'écoute avec attention
Tes poèmes sont beaux dans la mesure où
La beauté est au service de la vérité et de la vie
Ici la vérité a trouvé la forme qui lui convient

On dirait que tu te redresses soudain à l'heure du départ
On dirait que tu mets ton habit de non malade pour sortir
Quelqu'un en toi tente d'étouffer tous les symptômes
Mais dehors tu souffres réellement de cette fausse santé
Et ce qui est surprenant c'est que la moindre difficulté
Que tu rencontres éveille en toi le dépit et l'agressivité
Sentiments désagréables et terriblement décourageants
La haine qui joue le rôle de la basse dans ce trio crée
Un malaise il est impossible de vivre longtemps avec elle
Car elle te mine et joue dangereusement avec tes nerfs

Jouir de l'étude des arts et pratiquer la poésie
Sont des solutions socialement acceptables
Le poème était le viol de la beauté
Sublimation du désir de possession sexuelle

Pulsion jouant du xylophone sur les livres lus
Et sur les disques écoutés
On croit être très loin de la sexualité
Mais ce n'est qu'une illusion
Chaque livre est un corps de femme
Chaque disque contient une voix de femme
Pulsion qui s'acharne sur la lecture et l'écoute
S'abreuvant de la beauté du style
Car c'est une façon légitime de jouir avec violence

La leçon à tirer de cette expérience
Est encore une fois le fait que le mal absolu
Est présent en tout homme

Il suffirait d'abolir les lois d'un pays
Comme c'est le cas en temps de guerre
Pour que s'accumulent exactions et actes de barbarie

Des forces noires agissent dans les égouts de l'âme
Faisant de moi un roué dément et délirant
Submergé de phobies d'impulsion
Qui présentent à l'esprit des crimes imaginaires
Mais ancrés au plus profond de la personne
Or Montaigne a montré que mes semblables et moi
Partagions la même condition
Ainsi nous comprenons que la découverte de Sade
Est l'une des plus importantes qui ait été faite
Il n'y a rien de pathologique dans son œuvre
Elle met en pleine lumière les forces noires de l'âme

La beauté des visages lumière impressionnant le négatif
Sera disséquée lors de la composition du poème
L'auteur va rayer la pellicule comme le font les lettristes
Avec son stylo qui fera office de scalpel ou de lancette
Puis comme c'est le cas dans un rapport sexuel
Son plaisir sera suivi de l'abolition du désir
L'expérience se répètera au sein de chaque poème futur
Mais de manière de moins en moins brutale
L'image tendant à s'effacer au profit de la femme réelle
Comme on peut le voir dans *Les Amours* de Ronsard

La jeune inconnue et son père

Elle fréquentait le même lycée que moi
Mais je la voyais très peu
Je n'ai jamais été dans sa classe
Elle passait inaperçue avec sa petite taille
Ses vêtements pauvres et ses lunettes
Aux verres épais
Un matin près du lycée
Je l'ai vue embrasser son père
Un petit homme habillé pauvrement
Ils se souriaient après s'être embrassés
Je n'ai jamais oublié cette scène
C'était la peinture d'un amour insigne
J'y pense tous les jours
Quand mon cœur est dur
Et que je suis désespéré par mes semblables
Elle m'aide à me calmer
Cette scène est ici décrite
Mais le lecteur doit comprendre
Que les détails sont gravés dans ma mémoire
J'estime qu'un tel amour
Pourrait sauver le monde

Trovommi Amor del tutto disarmato

Je ne sais quelle intuition en ces jours lointains
Me conduisit à tenter de mieux la connaître
Tous les matins avant d'entrer en classe avec nos élèves
Nous prenions une boisson je lui offrais son thé
Nous donnions nos cours et rentrions chez nous
Nous habitions dans le même quartier
Nous faisons donc ensemble le trajet du retour
Nous parlions bercés par la rame du métro

Le regard le ton et les propos tout était vrai
Chaque personne était tout entière devant l'autre
Sans tricherie sans faux-semblant sans artifice
Seuls les gens ayant une haute éthique
Peuvent s'exprimer de cette manière
Et c'est ce que je compris confusément
Face à tant de simplicité promettant un amour pour la vie

Tu vois clairement qu'aux désirables
Je préfère les désarmantes
J'ai été tiraillé entre les deux jusqu'au déchirement
Mauvais refoulement et sublimation enrayée
Débordés de toute part : terreur lancinante

Addiction à la beauté des visages
Rage de la posséder par tous les moyens
Extrême brutalité à laquelle s'opposent
Humilité à ras de terre et amour de l'amour
Conte de fées et dénouement heureux auxquels s'opposent
Passion pour une mante et explosion de la famille
Auxquelles s'oppose la paix de la mer Méditerranée

Désarmé devant la simplicité d'un amour
Désarmé entouré des chansons du matin
Les armes sont inutiles car le mal est absent

L'autre enfin

Tout est réduit en poudre tout part en fumée
Le désir de posséder : celui qui rapporte tout à soi
Autocentré et narcissique ignore encore
Que c'est la personne de l'autre qui est salutaire
Penser à l'autre penser l'autre sous les paillettes
Sous les étincelles sous les escarbilles

Révolution copernicienne l'autre est aval
Sa masse sa densité sa pensée de bois ou de pierre
Ses sentiments de métal tranchant ou de verre
Je m'intéresse moins à moi-même : c'est mieux ainsi
Alors il sort de la nuit et vient à mes côtés
Tintement de la porcelaine ou du cristal

Il y avait une confusion entre lui (aimé) et moi
Les limites de chacun étaient presque effacées
Il était pensé sous le mode de l'analogie
Or c'est une erreur : il doit être perçu dans sa différence
Dans sa singularité comme si l'on avait chaussé
Des lunettes pour voir un film en trois dimensions

Ils sont tous là : je peux sentir leur présence
Je suis l'un d'eux un être humain complet
Malgré mon trouble anxieux et mes empêchements
Je perceis leur âme renflammée éclairant l'avenir
Mais surtout leur apparence sous le jour gris
Qui prouve que tout en eux est terrestre

Le solipsisme était un microcosme réduit à une tête
Un espace bien trop étroit et une solitude glaçante
Il fallait en sortir sous peine d'accroître encore la folie
Mais pour cela il nous manquait un sens supplémentaire
Celui qui sans faute permettait de localiser l'autre

Comment s'extraire de soi riz jeté sur les mariés

Lui aussi a une vie intérieure tu peux t'en rendre compte
Quand il se confie dans ses poèmes ou dans ses paroles
Et quand il se tait le silence n'est plus anxiogène :
Deux esprits en face l'un de l'autre ignorant
Leurs pensées respectives sans trembler de peur
Se laissant porter par le monde se laissant porter par la vie

Désarmé après une analyse de quinze ans
Qui se solda par un échec et sept ans de souffrance inouïe
Ouvrit brutalement avec un couteau vidé de son amertume
Et privé de son trésor :
Essence devant apporter force équilibre et sérénité
Rendu d'une fragilité extrême
Parlant encore sans filtre à celle qui le mit au monde
(Et qui lui apprit à aimer même les animaux)
Ainsi qu'à son psychiatre qui heureusement est une femme
Très savant mais ignorant de ce qu'on nomme
Les choses de la vie car il n'a pas réellement de vie
Clinophile lisant et écrivant des poèmes
Désarmé devant tout ce qui présente un signe de faiblesse
Mais encore envahi de mauvais désir et d'agressivité

Se tenir ouvert ou fermé face à la mère
A chaque fois que tu as voulu être autonome
Pour ressembler à un homme grand format
L'édifice s'est fissuré puis s'est effondré
L'amour et l'éthique ouvrent l'orgueil ferme

La relation que l'on a eue avec sa mère
Conditionne toutes les relations futures
Pour ma part je suis ouvert et spontané
Comme l'était ma mère avec la sienne
Aimant par-dessus tout parler de tout

Des psychiatres ont déclaré que je n'avais pas
Passé le cap de la séparation avec ma mère
Et – comme je lui téléphone tous les jours
Depuis le collègue – m'ont interdit de l'appeler
Mais rien n'a changé je téléphone comme avant

Cet amour fusionnel ne m'a jamais
Empêché d'aimer d'autres femmes
Mais il était une menace pour le désir
Je n'ai pas connu la vie dissolue des étudiants
Ni le pur plaisir de vivre en Don Juan

Femmes sophistiquées d'Yves Saint Laurent
Quels hommes ont l'audace de vous courtiser
Et quelle étaient leurs rapports avec leur mère
C'est à tout ce qui renvoie au luxe et à la beauté
Que j'ai dû renoncer mais en contrepartie

J'ai connu l'amour fou l'amour éternel mais simple
La relation vraie fondée sur une haute éthique
Au lieu d'avancer avec une hallebarde
Je me suis mis à genou la poitrine découverte
Attendant le coup fatal la flèche de l'amour

Ombilic relié à la matière maternelle
Cordon de paroles discours improvisé

Cordon de paroles le bistouri approche
Le discours se veut calculé maîtrisé
Essai pour obtenir l'autonomie psychique
Mais l'instrument se brise sur une pensée
La première venue arrête le geste absurde
La parole veut pousser en toute liberté
Comme ces végétaux qui parviennent
A apporter de la vie entre les pierres
Par exemple sur le bord d'un trottoir

Complète dissociation de l'amour et de la sexualité
Fort investissement de la libido dans la sublimation
Le fantasme était la femme créée par YSL
Apparaissant sur des publicités pour les parfums
Je me souviens par exemple de l'image ventant *Poison*
Femme très sophistiquée vêtue et maquillée
Visage de la plus grande beauté dont le reflet
Fait parler les « miroirs magiques au mur »
Eveillant le désir de possession chez le sujet
Qui échange cette beauté contre celle des œuvres d'art
Le désir pouvant à loisir et en toute légalité
S'acharner sur cette dernière avec ses outils de dissection
Est-ce à dire qu'il faille vivre sans admiration
Etre insensible au beau : non c'est impossible
Un tableau subjugué un morceau de musique transporte
Le style d'un grand prosateur comme Pierre Nicole
Donne de la joie : sa langue est pure et cristalline
Le beau nous entoure à travers nos objets quotidiens
Il procure un plaisir qui lui aussi doit être conservé
Mais il y a là le normal et le pathologique
Il y a réellement un bon et un mauvais désir
Nous allons avoir besoin de temps pour clarifier tout cela

Sujet abreuvé de littérature peinture musique cinéma
Pour se donner une culture qui soit un atout de séduction
Publiant des livres pour séduire la femme la plus belle
Seul son physique je dirais même seul son visage compte
C'est un pur fantasme il n'y a aucun passage vers le réel
Mais sa beauté nous tyrannise en emprisonnant le désir

Les beaux-arts et les belles-lettres
On n'imagine pas à quel point
Ce sont des sources d'orgueil
Un orgueil qui confine à l'abjection
Pour moi ils constituent une jouissance substitutive
Le détournement d'une sexualité impossible
Qui est enclose dans le fantasme
Désir d'une femme qui n'existe pas
Qui est la création d'un couturier de génie

A l'opposé de tout ceci on trouve
La simplicité d'un amour
La pratique d'une haute éthique
La vie de famille avec l'enfant
Le réel l'ordinaire et le quotidien
La dignité dont est privé le nègre de Surinam
Le rappel des exactions nazies
Le souvenir des malades mentaux
Croisés dans divers hôpitaux de jour

L'éthique inspirée de l'amour est notre point commun
Dit de cette manière on pensera au message du christ
Or cela n'a strictement rien à voir
L'éthique : ne plus avoir peur d'être aimé
Faire ces petits gestes qui dépassent la politesse
Devenir humaniste malgré le problème du mal ?
Etre optimiste malgré le désespoir ?
Faire cesser cette colère qui gronde en nous ?
L'éthique structure le sujet et le rend digne
Il a conscience des risques de l'existence
Il envisage les drames qui peuvent survenir
Sa tristesse ne se change plus en culpabilité
Sa peur ne gravit plus les degrés de la terreur
Mais les souvenirs des crises restent présents
Le souvenir des journées d'exil dans la rue aussi
De telles choses ne devraient pas venir alourdir
La condition humaine qui est déjà difficile
Il y a pour le sujet un devoir de mémoire
Vis-à-vis de son lourd passé psychiatrique
La souffrance le transformait en gisant donc en objet
Et là où sévit le mal l'humanité disparaît
Le mal aura toujours le dernier mot

Etre ordonné et appliqué prendre soin de ses objets
Faire preuve de discipline avoir une ascèse
Prendre l'existence au sérieux pratiquer une éthique
Accorder la plus haute importance au devoir de mémoire
Mais ne jamais devenir complètement adulte
Parce que l'amour avec ses flèches son arc et son carquois
Est un enfant qui sait démasquer orgueil et faux sérieux
Montaigne ne savait pas ce qui se produirait 400 ans
Après sa naissance alors que nous ne pouvons l'ignorer

L'adulte n'existe pas : c'est un enfant qui joue à l'adulte
Et généralement il joue affreusement mal
C'est ce qui s'appelle se prendre au sérieux
Ils n'ont pas forgé eux-mêmes leur éthique
Elle est pour nous la tyrannie du bien
Car leurs valeurs sont fédératrices
Ils croient appartenir à la grande famille de l'humanité
Ils croient en l'idéologie dominante
Or un être conscient de sa singularité
Peut prendre de la distance avec ses semblables
Et élaborer ses propres valeurs

Un amour d'enfant provenant de la première relation
Des goûts d'adolescent par fidélité à un idéal
La colère qui se concentre en un point central
Quand apparaît l'homme massif et puissant
Saine mais vaine colère impossible modèle
Pour l'être fragile qui cherche un peu de force
N'a-t-il pas en définitive une grande part de féminité ?
N'a-t-il pas pris sa sœur pour modèle ?
(Il a écouté ses disques et lu ce qu'elle avait lu)

Il cherche de quelle manière fonctionne une tête normale
C'est une quête incessante qui s'accompagne d'essais
Chaque jour il teste plusieurs configurations possibles
Mais ses recherches sont infructueuses
Il reste en déséquilibre et il est rempli de peur

Quelle est cette gâité d'enfant qui surgit parfois

Une réminiscence du visage estival de la mère
Petit soleil qui sourit et qui parle avec douceur
Son et image assimilés par l'âme et le corps
Qui garde sa valeur de bonheur absolu mais révolu

Genet nous dit à peu près ce qui suit :
Le mâle absolu incarnation de la force à l'état pur
Est celui qui ne s'est pas laissé prendre à l'amour

C'est Amour qui me joue des tours
Disparaissant sans prévenir et revenant à l'improviste
Son absence crée la peur et la précarité

Le non-amour est un signe adressé aux forces du mal :
Elles peuvent venir en masse et tout enlaidir
Faire régner la souffrance et le désespoir

Il me manque la permanence de l'amour
L'arrêt de ses éclipses qui sont le terreau du mal
Il faut démêler ces nœuds de l'amour et de la beauté

J'appartiens à la roture au prolétariat de l'humanité
J'ai eu affaire à des médecins grands bourgeois
Nous n'utilisons pas les sentiments de la même façon

La bourgeoisie nogentaise a fait une forte impression
Au lycéen que je fus en termes de goûts et de valeurs
Il est temps de rompre avec ce milieu

La crainte qu'il arrive quelque chose de grave
A l'épouse et à la fille est un sentiment
Qui va perdurer
Ces dangers une fois pris en compte
L'épanouissement total est impossible
Mais s'ils ne rendent pas le sujet malade
S'ils n'envahissent pas la pensée en permanence
Ils entrent dans la normalité
On ne guérit pas de l'angoisse
On ôte seulement celle qui est en trop

Nous nous marions puis nous avons des enfants
Nous créons une famille pour notre félicité
Mais fragiles et anxieux nous avons peur de la vie
Peur qu'il arrive quelque chose de grave
A un des membres ou tout simplement peur de le perdre
Cette anxiété – normale et légitime – ne peut pas guérir
La psychanalyse n'ôte que l'angoisse injustifiée
Ainsi l'épanouissement total n'existe pas pour nous
Qui serons toujours soucieux de l'avenir

Attachement à aucun objet seulement à des personnes
Celles dont la présence nous procure du plaisir
Nos proches les nôtres ceux que nous aimons
Quelles banalités pour celui dont les introspections
Étaient si profondes mais c'est ainsi :
Rien de pire que la disparition d'un enfant
Sa mort ou son enlèvement sa maladie ou son viol
Ces pensées sont salutaires car elles localisent le pire

Et nous permettent de déterminer ce qui est grave
De ce qui ne l'est pas clairvoyance dont nous étions privés

Nous sommes trois dans cet écrin
Très proches les uns des autres
Ayant bâti notre relation sur la vérité
Sur le verbe authentique celui qui convient
Mais ces précautions ne nous protègent pas
Contre les menaces de l'existence
Rien de pire que la disparition d'un enfant
Sa mort ou son enlèvement sa maladie ou son viol
Angoisse normale et fondée qui ne peut pas guérir
Et qui fait que l'épanouissement complet n'existe pas